



ERMIGNEY (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome III (1854)**

Germiniacum, Germineum, Germaney, village de l'arrondissement de Dole, canton, distribution de poste et perception de Montbarrey, paroisse de Chissey ; à 3 km de Chissey, 4 de Montbarrey, 21 de Dole et 54 de Lons-le-Saunier. Altitude : 230^m.

Le territoire, sept fois plus long que large, est limité au nord par Santans et Etrepigny ; au sud par Chamblay ; à l'est par le Châtelay, et à l'ouest par Santans. Les Baraques de la forêt font partie de la commune.

Il est traversé par le chemin de fer de Dole à Salins ; par le chemin de grande communication n° 7, de Dole à Arc-et-Senans ; par les chemins vicinaux tirant à la Bretenière, à Chamblay et à Châtelay ; par la rivière la Clauge ; par les ruisseaux de la Tanche et de la Reverotte, et par le bief de la Lue.

Le village est situé dans le val d'Amaous, entre la rive droite de la Loue et la forêt de Chaux. Les maisons sont groupées, construites les unes en briques, pierre et terre, avec un simple rez-de-chaussée ; les autres, plus élevées, sont construites en pierre et couvertes en tuiles. On y remarque le château de M. le marquis de Germigny, l'habitation de M. Ferdinand Amoudru, et celle des héritiers de M. Chavelet de Raze, ancien juge de paix.

Population : en 1790, 170 habitants ; en 1846, 213 ; en 1881, 205, dont 101 hommes et 104 femmes ; population spécifique par km carré, 37 habitants ; 59 maisons ; 49 ménages.

État Civil : Les plus anciens registres de l'état civil datent de 1792.

Vocable : saint Christophe. Paroisse de Chissey.

Série communale à la mairie depuis 1793. La série du Greffe, déposée aux Archives Départementales a reçu les cotes 3 E 4262 à 4266, 3 E 3757, 3 E 8542, 3 E 9188 à 9190 et 3 E 13467. Tables décennales : 3 E 1243 à 1251.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 528, 5 Mi 1261, 2 Mi 1048, 2 Mi 2093, 5 Mi 13 et 5 Mi 1184.

Les jeunes gens n'émigrent pas.

Cadastre : exécuté en 1837 ; surface territoriale, 544^h 21^a, divisés en 1343 parcelles que possèdent 122 propriétaires, dont 69 forains ; surface imposable, 308^h, savoir : 257^h en terres labourables, 61 en prés, 27 en gravières et mares, et le surplus en cultures diverses, d'un revenu cadastral de 18.115 fr. ; contributions directes en principal, 1.601 fr. ; la surface non imposable, de 227^h, dépend de la forêt de Chaux.

Le sol, partie en plaine et partie en côtes, est très fertile ; il produit du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des légumes secs, de la navette, des betteraves, des carottes fourragères, des pommes de terre, du chanvre, beaucoup de fruits, peu de lin, du foin et des fourrages artificiels.



On commence à y planter de la vigne. On exporte les deux tiers des céréales et on importe les vins. Le revenu réel des propriétés est de 3 pour cent.

On élève dans la commune quelques chevaux et moutons, des bêtes à cornes et des cochons. On y engraisse des bœufs et des porcs. L'agriculture y fait peu de progrès.

Les seuls patentables sont un charron et un aubergiste.

Biens communaux : 1^h 23^a de pâtures et gravières, d'un revenu cadastral de 3 fr. 68 cent. Il n'y a ni maison commune ni maison d'école. L'instituteur et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 12 garçons et 10 filles, occupent un logement loué à cet effet.

Bois communaux : Les habitants sont usagers dans la forêt de Chaux.

Budget : recettes ordinaires, 1.682 fr. ; dépenses ordinaires, 1.562 fr.

NOTICE HISTORIQUE

Agrestement assis sur le penchant d'un coteau, Germigney charme par son heureuse situation, dans un pays d'une admirable beauté. En voyant les magnifiques paysages qui l'entourent, on s'imaginerait presque qu'il a été bâti pour le plaisir des yeux. Son origine, comme celle de tous les villages des bords de la Loue, remonte aux temps les plus reculés, mais deux principes de vie paraissent avoir contribué à son développement, l'existence d'une station romaine au Châtelay et le passage d'une des grandes voies de la Séquanie. Près du territoire de Chamblay, au bord d'un bras de la Vieille-Loue et aux *Arbues*, il arrive fréquemment de découvrir des débris de constructions et des tuileaux à rebords. Nous ne pouvons encore indiquer d'une manière précise la direction de la route qui passait à Germigney. Elle devait tirer à Chamblay, pour aboutir à la voie de Dijon à Pontarlier. Une contrée du territoire de Chamblay porte le nom de *voie de Germigney* et de *gué de Germigney*. Le chemin traversait à Germigney, un lieu dit le *champ Ferré*. La Loue, dans ses courses vagabondes, a tellement bouleversé le sol qui l'avoisine, que les traces du passé n'y sont plus reconnaissables. Il semblerait qu'une colonie germanique serait venue, sous Constance-Chlore, s'établir sur les ruines de la bourgade gallo-romaine qu'a remplacée Germigney, en même temps que des tribus de Chamaves se répandaient dans tout le val d'Amaous. Le nom de *Germiniacus*, *Germaney*, favorise du moins cette conjecture. Le diplôme du comte Frédéric, de l'an 785, mentionne déjà Germigney parmi les possessions dont ce prince dota l'abbaye de Saint-Oyan. La date de ce titre prouve suffisamment l'antiquité de ce village. Gollut, dans ses Mémoires sur la Franche-Comté, affirme avoir vu une charte, par laquelle Hugues, comte de Bourgogne, donna en 967, au chapitre de Saint-Etienne de Besançon, Germigney, Pouilley, Saint-Wit, ainsi que l'acte contenant la confirmation de cette donation, par Raoul II, roi de Bourgogne. Cette assertion du vieil historien de la province, a été répétée par les annalistes modernes, et cependant elle contient un double anachronisme. Hugues (Hugues-le-Noir), comte de Bourgogne, était mort en 952 ; il n'a donc pu faire une donation en 967. Raoul ou Rodolphe II, roi de Bourgogne, était mort en 936. Il ne pouvait guère non plus signer une charte en 967. Ce qu'il y a de vrai, c'est que Conrad, roi de Bourgogne par un acte daté de Cully, au pays de Vaux, le 2 des nones de septembre 967, confirma à l'abbé Ermenfroy et aux chanoines de Saint-Etienne de Besançon, le village de Pouilley et son église, qu'ils devaient aux bienfaits du *glorieux* comte Hugues (le Noir), plus les villages, églises et dépendances de Saint-Wit, *Martinco-Villa*, Serre, Cussey, Bonnay, Geneuille, Germigney et autres lieux, inconnus sous les dénominations qui leur sont données dans le diplôme. S'agit-il dans cet acte de notre Germigney ou du village du même nom, situé dans le canton de Gray (Haute-Saône) ? C'est ce qu'il est difficile de décider. Nous croyons cependant que le titre s'applique à ce dernier lieu ; car il n'y avait point d'église au X^e siècle à Germigney près de Chissey.

Seigneurie : Germigney se partageait en deux seigneuries différentes : une partie dépendait de la terre de Château-Rouillaud, et le surplus formait un fief particulier relevant directement du comté de Bourgogne. Ce fief fut possédé pendant quelque temps par une famille qui en portait le nom. Fourcant de Germigney en fit hommage, en 1385, au duc et comte de Bourgogne. En 1388, vivait Etienne de Germigney, connu par son duel avec Jean le Guignet, de Pontarlier, qui avait tué Liébaud de Scey dans un tournoi, en 1388.

Le gage avait été relevé, mais l'amiral Jean de Vienne, puis ensuite le duc de Bourgogne, parent, à force de temporisations, en arrêter l'effet. Le Guignet en fut quitte pour assigner une rente annuelle de 18 francs d'or, destinée à la fondation d'une chapelle, dans la paroisse de Liébaud de Scey, pour le repos de l'âme de la victime. Jean de Germigney était marié, en 1390, avec Pernette de Chamblay. Cette famille s'établit à Beaufort, où elle possédait un fief considérable et une tour à côté du château, dite la tour de Germigney.



Simon de Quingey, chevalier, vendit la seigneurie de Germigney, le 2 juillet 1522, à Jean Bourelier, II^e du nom, gruyer de Bourgogne, qui en donna la nue-propriété à Renobert Bourelier, son fils, et en laissa l'usufruit à Marie de la Ferté, son épouse, morte en 1540. Jean de Méligney, seigneur de Dampierre, époux de Magdeleine de Quingey, usant du droit de retrait lignager, rentra en possession de Germigney, le 11 mai 1538. Le fils de Jean de Méligney vendit cette terre, en 1582, à Louise Alépy, veuve de noble Gaspard Coquelin, et à Guillaume Coquelin, fils de cette dame. Ce dernier en resta seul propriétaire à la mort de sa mère, arrivée en 1604. Il mourut le 6 juillet 1619, laissant de Catherine Jacquinot, son épouse, un fils, nommé Jean-Baptiste et une fille. Jean-Baptiste Coquelin, seigneur de Germigney, Chilly, Aresches, etc., obtint en 1633, des lettres-patentes de Philippe III, roi d'Espagne, qui lui permettaient, en considération de ses services militaires et de ceux de son père, de quitter le nom de sa famille, et de prendre celui de Germigney. Il épousa, le 29 août 1617, Anatoile-Suzanne Duchamp d'Assaut et en eut un fils, du nom de Guillaume. Guillaume de Germigney, seigneur du dit lieu, Aresches, etc., s'allia, le 1^{er} juin 1660, à Marguerite Bancenel, dont il eut Jacques-François de Germigney. Jacques-François de Germigney, écuyer, seigneur du dit lieu, capitaine de cavalerie dans le régiment de Saint-Mauris, obtint du roi, au mois de décembre 1717, l'érection en marquisat, sous le nom d'Aresches, des terres d'Aresches, Chilly, Germigney, l'Abergement et du Perret, en considération de sa noblesse et de l'ancienne possession de ces terres dans sa famille. Il avait épousé, le 4 février 1691, Françoise-Bonaventure, fille de Jean Simon de Saint-Mauris, seigneur d'Augerans, dont il eut entre autres enfants, Claude-François de Germigney, seigneur du dit lieu, qui fit ériger, au mois de juillet 1740, les terres de Germigney et de Bennes, en marquisat, sous le nom de Germigney. Claude-François de Germigney avait épousé en premières noces Marie-Rosalie, fille de Louis, comte d'Essalle, et en secondes noces, Charlotte Bancenel de Myon. Du premier mariage sont nés, entre autres enfants, Jacques-François, marquis de Germigney, capitaine dans le régiment du roi, infanterie, marié à Denise-Victoire de Chastellier du Mesnil, dont sont nés Françoise-Émilie de Germigney, épouse de Joseph-Luc-Jean-Baptiste, comte de Maréchal-Vezet ; Bonaventure-Denise-Victoire de Germigney, épouse de René-Louis, comte de Gros-Préville, et Agathe-Félicité-Joseph de Germigney. Le marquis de Germigney émigra en 1790, et ses biens furent vendus nationalement.

Château : Le château a été construit en 1780, et appartient aujourd'hui à M. le marquis de Germigney, qui a fait des voyages intéressants en Perse, en Arabie et au Caucase. Il en a rapporté une grande quantité d'armes, de costumes, d'objets rares, dont il a formé une collection curieuse.

Chapelle : Il existait à Germigney une ancienne chapelle, qui a été démolie en 1815, et remplacée par une simple croix.

Biographie : Ce village est la patrie : de M. *Chavelet-de-Raze*, Anatoile (1790-1853), qui fut juge de paix pendant plus de 30 ans et longtemps membre du conseil général du département ; de M. *Chavelet*, Claude-Étienne, frère du précédent, commandant du génie, décoré, actuellement en retraite, et de M. *Chalon*, Anatoile-Augustin, conseiller à la cour impériale de Besançon, membre de la Légion d'Honneur, né en 1802.

Bibliographie : Statistique de l'arrondissement de Dole, par M. Marquiset. —Annuaire du Jura, année 1854.